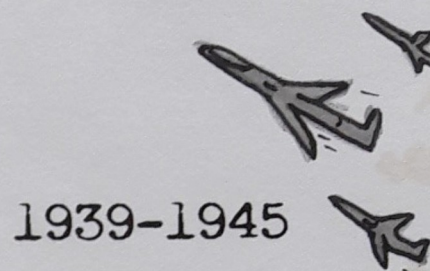


L'APPORT DES ALLIES

POUR LIBERER LA FRANCE



Institution Jeanne d'Arc Montrouge

Groupe n°1

AVANT PROPOS

Dans le cadre de la mission centenaire, l'année 1917 est marquée par de très nombreuses manifestations et commémorations de l'engagement militaire des Américains durant la Première Guerre mondiale.

Pour cette raison, notre équipe a décidé d'accorder une large place dans le dossier à l'intervention américaine.

Toutefois, le sujet porte sur les Alliés en général.

Nous avons donc eu à cœur de mettre aussi en lumière, une bataille décisive, la bataille d'Arras, menée par l'armée britannique et leurs dominions. Cette bataille fonde la nation canadienne.

Une commémoration s'est tenue en avril dernier au mémorial de Vimy en présence du Président de la République française, François Hollande et du Premier ministre canadien, Justin Trudeau.

Le sujet portant sur l'apport des Alliés durant les deux derniers conflits mondiaux, nous avons décidé d'opérer des choix et de tisser des parallèles entre les deux conflits.

Dans ces deux conflits, les États-Unis ne se sont pas engagés d'entrée de jeu.

Dans ces deux conflits, leur capacité de production d'armement a été décisive pour les Alliés. Ils sont devenus l'arsenal de la démocratie.

« La guerre, c'est d'abord les hommes qui la font. »

A. Prost

Bien conscients de cette réalité, nous avons choisi de dresser des portraits croisés de généraux et de personnalités décisives pour l'issue et le déroulement de ces deux conflits :

- Pershing pour les États-Unis durant la Première Guerre mondiale, parce qu'il a réussi à constituer et à imposer une véritable force armée ;
- Montgomery, un Britannique qui a su faire plier l'invincible Afrika Korps de Rommel durant la Seconde Guerre mondiale ;
- sans oublier le génie et la clairvoyance du général Eisenhower, qui deviendra ensuite Président des États-Unis.

Enfin, nous avons souhaité terminer par les débarquements de la Seconde Guerre mondiale, apport allié décisif sur le chemin de la victoire !

SOMMAIRE

AVANT PROPOS

I. FAIRE LA GUERRE POUR INSTAURER UNE PAIX DURABLE

De l'isolationnisme à l'interventionnisme américain

La neutralité américaine

Un isolationnisme théorique et relatif

Négocier sans relâche pour obtenir la paix

1917 : crise de confiance ?

Vers l'entrée en guerre des États-Unis durant la Première Guerre mondiale

Chronologie de la Première Guerre mondiale

Les États-Unis : l'arsenal de la démocratie

La conscription américaine en 1917

II. DES BATAILLES ET DES HOMMES

L'apport des Alliés durant la Première Guerre mondiale

Les Sammies débarquent !

La bataille d'Arras : une bataille fondatrice pour la nation canadienne

Portraits croisés : généraux des Première et Seconde Guerres mondiales

Le Général Pershing

Le général Montgomery

Le général Eisenhower dit Ike

Les débarquements : un apport décisif pour la libération du territoire durant la Seconde Guerre mondiale

Opération Torch : la Bataille d'El Alamein, une victoire décisive

Opération Overlord : le débarquement de Normandie du 6 juin 1944

Opération Anvil : le débarquement de Provence du 15 août 1944

I. FAIRE LA GUERRE POUR INSTAURER UNE PAIX DURABLE

De l'isolationnisme à l'interventionnisme américain

Lorsque la Première Guerre mondiale se déclenche en Europe entre la France et l'Allemagne le 3 août 1914, les Américains sont surpris.

La neutralité américaine

Fidèles à la **doctrine Monroe**, doctrine selon laquelle ils ne doivent pas interférer dans les affaires européennes, les États-Unis souhaitent rester à l'écart du conflit. Le président démocrate **Woodrow Wilson**, élu depuis 1912, déclare, dans un premier temps, la neutralité des États-Unis.

Un isolationnisme théorique et relatif

Pour aider l'Entente à tenir, les États-Unis deviennent les créanciers de l'Europe. Ils fournissent de l'énergie, des produits industriels, et contribuent à financer l'effort de guerre.

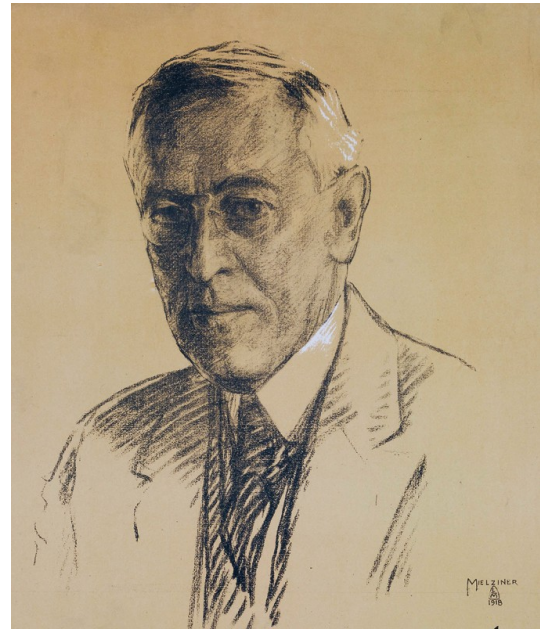


Fig. 1: Wilson par Leo Mielziner (1918)

« **Mon corps à la terre, mon âme à Dieu, mon cœur à la France** »

(devise des sanitaires américains)

La neutralité américaine est toute relative. De jeunes américains s'engagent dès le début du conflit :

- dans les corps de la Légion étrangère ;
- dans les services sanitaires ;
- forment l'escadrille Layette. L'escadrille N 124 va combattre à Verdun et dans la Somme.

Le 7 mai 1915, le paquebot américain Lusitania est torpillé par un sous-marin allemand : 128 Américains meurent dans le naufrage. L'opinion américaine est choquée et bouleversée par ce drame.

Négociateur sans relâche pour obtenir la paix

Dès le début du conflit, Wilson cherche à jouer le rôle de médiateur et lance plusieurs appels à la paix qui ne sont pas entendus.

En 1916, il multiplie les rencontres et tente de mettre sur pied des paix séparées. Ses efforts sont vains. Convaincue de sa supériorité militaire, l'Allemagne fait une proposition inacceptable à l'Entente qui n'a d'autre possibilité que de refuser.

Deux ans se sont passés et à Noël 1916, Wilson demande à tous les belligérants de rendre publics leurs buts de guerre. L'Allemagne refuse catégoriquement et dénonce l'ingérence des États-Unis dans les affaires européennes. L'Entente annonce de profonds changements en Europe et notamment le respect des nationalités et leur droit à l'émancipation.

Chronologie de la Première Guerre mondiale

1914



28/06

L'archiduc d'Autriche François-Ferdinand est assassiné à Sarajevo.

31/07 Jaurès est assassiné.

03/08 L'Allemagne déclare la guerre à la France.

1915

07/05



Le paquebot américain Lusitania est coulé par les Allemands au large de l'Irlande.

1916

Février

Bataille de Verdun



Juillet

Bataille de la Somme



07/11 Le Président Wilson est réélu.



1917

16/01 Affaire du télégramme Zimmermann

30/01 L'Allemagne annonce la reprise de la guerre sous-marine à outrance.

Avril

Bataille du Chemin des Dames



Bataille d'Arras

Les Etats-Unis entrent en guerre. 06/04

Début de la conscription aux Etats-Unis 18/05

26/06

Les Américains débarquent à Saint-Nazaire.



Printemps: mutineries dans l'armée française

1918

Janv. Déclaration des 14 points du Président Wilson proposant la SDN.

Juin

Bataille du Bois-Belleau



Septembre

Offensives de Saint-Mihiel et Meuse-Argonne



11/11 Les Alliés et l'Allemagne signent l'armistice.

1919

28/06

Les Alliés et l'Allemagne signent les conditions de paix à Versailles. Le pacte de la SDN est signé.



1917 : crise de confiance ?

Les Empires centraux ont l'avantage militaire.

Le général Nivelle échoue au Chemin des Dames (avril 1917) : c'est l'offensive de trop pour les poilus !

La Russie, en pleine Révolution, signe l'armistice de Brest-Litovsk, le 15 décembre 1917 : le front de l'Est disparaît. Les Allemands vont regrouper leurs troupes sur le front Ouest !

Vers l'entrée en guerre des États-Unis

Réélu en 1916 sur le slogan « **He has kept us out of war** » (« Il nous a préservé de la guerre »), Wilson doit pourtant tenir compte de nouveaux incidents.

Le 16 janvier 1917, la découverte du télégramme Zimmermann accélère les événements. Les services secrets américains interceptent un télégramme allemand à l'intention du Mexique. L'Allemagne y propose de soutenir le Mexique pour une reconquête des États du sud (Texas, Arizona, Nouveau-Mexique). Quelques jours plus tard, l'Allemagne annonce la reprise de la guerre sous-marine à outrance, pourtant suspendue depuis le naufrage du Lusitania et du Sussex au printemps 1916.

Devant la gravité de la situation et la menace à laquelle sont désormais exposés les États-Unis, **le Congrès vote le 6 avril 1917 l'entrée en guerre des États-Unis contre l'Allemagne**. Wilson mène alors une double politique : faire la guerre pour instaurer une paix durable.



Entrer en guerre mais dans quels buts ?

Discours de Wilson le 2 avril 1917 devant le Congrès américain

« [...] Nous sommes heureux de combattre ainsi pour la paix définitive du monde, pour la libération de tous les peuples sans en excepter l'Allemagne elle-même, pour les droits des nations, grandes et petites, et pour les droits de tous les hommes à choisir les conditions de leur existence et de leur obéissance. La démocratie doit être en sûreté dans le monde. La paix du monde doit être établie sur les fondements éprouvés de la liberté politique. L'Amérique doit donner son sang pour les principes qui l'ont fait naître. »

L'entrée en guerre des États-Unis donne un nouveau souffle à l'Entente mais les troupes ne sont pas encore là.

Une course de vitesse s'enclenche. Les Allemands veulent gagner avant l'arrivée des troupes américaines sur le sol européen.

D'autres dangers menacent : blocus maritimes, perte de confiance dans les États-majors.

Les grèves et les manifestations se multiplient à l'arrière.

Sur le front, des mutineries éclatent dans les rangs de l'armée française. Elles sont durement réprimées : quarante-neuf soldats sont exécutés. Les soldats ont ordre de tirer sur leurs camarades. Ils sont sous le choc.

De part et d'autre, on attend l'effondrement de l'adversaire et on veut reprendre la guerre de mouvement pour remporter l'affrontement décisif. Les chefs sont remplacés, de nouveaux plans de guerre sont élaborés.

Affiches de propagande américaine durant les Première et Seconde Guerres mondiales



← Fig. 2: Affiche réalisée par James Montgomery Flagg à la demande du Committee on Public Information



Fig. 3: Affiche d'Henry Koerner (1943) →

Les États-Unis : l'arsenal de la démocratie

La conscription américaine en 1917

Jusqu'en 1917, l'armée américaine équivalait à l'armée belge : environ 127 000 hommes, pas plus. Les États-Unis, ayant choisi la neutralité en 1914, l'armée n'est pas mobilisée. Comme on l'a déjà vu, seuls quelques volontaires se sont engagés dans l'armée britannique ou dans la Légion étrangère française, ou encore auprès des aviateurs français dans l'Escadrille La Fayette, N 124.

Avec l'entrée en guerre des États-Unis, une conscription est mise en place. C'est une rupture avec la tradition américaine. Près de 10 millions d'hommes âgés de 21 à 31 ans sont enregistrés. La conscription va ensuite s'étendre jusqu'aux hommes de 45 ans. Dans la réalité, au total 4,8 millions d'Américains vont servir sous les drapeaux.

Parmi ces jeunes Américains mobilisés, beaucoup sont des immigrants de la première génération. La communauté Noire américaine est aussi fortement représentée. Ces hommes subissent d'ailleurs une forte ségrégation au sein de l'armée américaine. Tous ne parlent pas anglais.

Loin de la guerre, il s'agit désormais de leur faire percevoir les enjeux du conflit.

De très nombreuses affiches de propagande dont la très célèbre affiche de l'Oncle Sam (ci-contre) réalisée par James Montgomery Flagg, mobilise les esprits, insiste sur l'effort de guerre à fournir.

Si les **Sammies** débarquent en juin 1917, ils ne sont pas encore opérationnels. Durant presque un an, jusqu'en juin 1918, ils sont cantonnés dans des camps d'entraînement et ne participent pas aux combats.

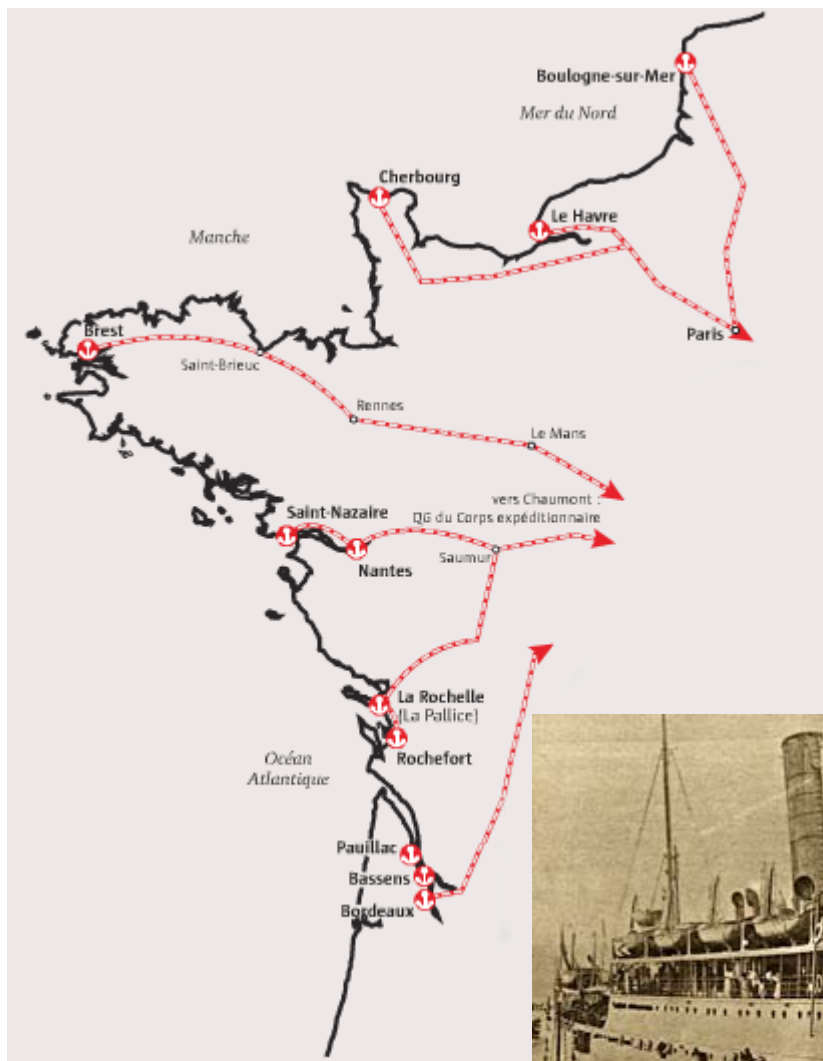
Les **doughboys**, surnom que l'on donnait à l'époque aux soldats américains de l'US Army, avec leur uniforme olive et leurs chapeaux à bords larges avaient l'air de « cow-boys » de l'ouest américain.

Parmi les conscrits, on compte plusieurs régiments dits de « couleur », les (**Coloured**). Certains vont faire partie de la 93^e ID US et intègrent à ce titre des divisions françaises. Ils sont souvent affectés à des tâches de manutention, de déchargement ou de ravitaillement mais ils sont aussi progressivement intégrés dans des unités combattantes. Des combattants afro-américains reçoivent la croix de guerre pour leur bravoure. Toutefois, la hiérarchie militaire américaine met en garde l'armée française de ne pas trop valoriser ses soldats et de ne pas trop se familiariser avec eux !



Fig. 4: Équipement d'un fantassin américain

Les Sammies débarquent !



← Fig. 5: Carte des débarquements américains en juin 1917

↓ Fig. 6: Embarquement dans un port américain des troupes envoyées en France

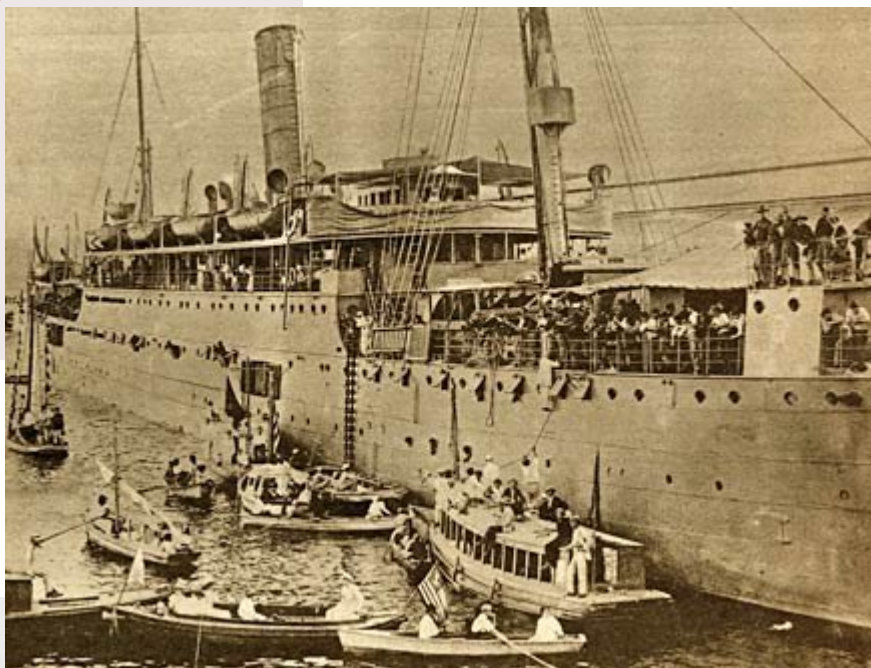


Fig. 7: Formation des troupes américaines par des instructeurs français à l'utilisation du fusil Lebel

II. DES BATAILLES ET DES HOMMES

L'apport des Alliés durant la Première Guerre mondiale

Les Sammies débarquent !

Durant les trois premières années de la guerre, l'absence d'engagement militaire est contestée par Theodore Roosevelt ou même Henry Cabot Lodge. Cela n'épargne pas le fait que les Américains ont été impactés par le début de la guerre.

La formation des militaires américains dure un minimum de cinq mois dans des conditions de combats extrêmement intenses en Europe. Elle est assurée par des unités françaises.

Deux millions de soldats Américains débarquent en France, dans les ports de Bordeaux, La Pallice, Saint-Nazaire, Brest et Le Havre, à partir de fin juin 1917. C'est à Saint-Nazaire que les premiers soldats Américains mettent pied sur le sol français, le 26 juin 1917. Le port de Bordeaux sert surtout pour le débarquement du matériel.

Le **général Pershing** arrive à Boulogne-sur-Mer le 13 juin 1917. Le chef du corps expéditionnaire américain gagne ensuite Paris pour y rencontrer les autorités françaises. Les Américains arrivent à Brest à partir de novembre 1917. Le quartier de Pontanézen est transformé en un gigantesque camp militaire qui accueille plus de 90 000 hommes.

Lors de l'été 1918 la stratégie générale sur le front ouest est révisée. D'abord des attaques localisées sont destinées à réduire les saillants tenus par les Allemands, puis une offensive générale est projetée. On n'envisage alors pas la fin de la guerre avant 1919.

Fin mai 1918, les Américains sont chargés de garder les passages de la Marne et de protéger Meaux et Paris. Le 31 mai 1918, les Américains se déploient de part et d'autre de Château-Thierry, tenu par les Allemands.

Le 1^{er} juin 1918 débute la **bataille de Bois-Belleau**. Les unités américaines ont pour objectif d'empêcher les troupes allemandes de franchir la Marne. Le 25 juin 1918, après le pilonnage par l'artillerie des forces allemandes, l'infanterie lance l'assaut. La victoire remportée par les **Marines** américains établit leur réputation. Toutefois, en raison de leur inexpérience, les pertes sont lourdes dans le rang des **Sammies**.

En septembre 1918, les troupes de la 1st Army du général Pershing s'engagent dans plusieurs offensives d'importance.

Dans un premier temps les Américains libèrent le saillant de **Saint-Mihiel** situé dans la Meuse, aux mains des Allemands depuis le début de la guerre ! L'enjeu est de dégager la voie ferrée de Paris-Avrécourt, axe stratégique. Après un pilonnage de plus d'un million d'obus dans le secteur, cela conduit à une victoire importante qui met fin à quatre ans d'occupation pour la population.

Le 26 septembre débute la **grande offensive Meuse-Argonne**, où les Américains se trouvent rapidement en difficulté face à la résistance des troupes allemandes. Le général Pershing envisage une offensive en direction de Metz, début novembre, mais l'annonce de l'armistice le 11 novembre met fin à ses plans.

La bataille d'Arras : commémoration de ses 100 ans



← Fig. 8: Logo de la commémoration du centenaire de la bataille d'Arras



Fig. 9: La carrière Wellington, mémorial de la bataille d'Arras



Fig. 10: Le mémorial de Vimy

La bataille d'Arras (avril 1917) : une bataille fondatrice pour la nation canadienne

Durant trente-huit jours, du 9 avril au 16 mai 1917, la bataille d'Arras, réunit des soldats des cinq continents.

La ville d'Arras se réveille sous une pluie d'obus dès octobre 1914. Elle subit une autre série de bombardements très violents en juin et juillet 1915. Lors de la seconde conférence de Chantilly, en novembre 1916, les Alliés choisissent d'y préparer une grande contre-offensive contre les lignes allemandes. En effet, la ville d'Arras, est une base militaire secrète des **Tommies** (noms donnés aux soldats britanniques qui combattent dans les tranchées durant la Première Guerre mondiale).

Du côté allié, les unités britanniques rassemblent des Gallois, des Irlandais, des Écossais, des Canadiens, des Australiens et des Néo-Zélandais.

Durant six mois, des Néo-zélandais préparent l'offensive et creusent un tunnel long de 22 kilomètres, capable d'abriter environ 24 000 hommes. Ces tunneliers donnent naissance à ce qui va devenir **la carrière Wellington**, en référence à la capitale de la Nouvelle-Zélande.

L'assaut est donné le lundi 9 avril 1917, lundi de Pâques, à 5h30 du matin par la première armée composée de quatre divisions canadiennes.

Vingt mille hommes surgissent d'un seul coup face à l'ennemi pour reprendre la crête de Vimy.

L'effet de surprise est total. Prendre la crête de Vimy, c'est ouvrir la voie à la III^e armée pour progresser vers Douai. L'enjeu est majeur. Dix mille hommes périssent dans cet assaut capital. Les Australiens de la V^e armée prennent, quant à eux, le village de Bullecourt, point d'appui stratégique allemand.

Au total, on estime que cette bataille fit environ 160 000 morts parmi l'armée britannique et presque autant du côté allemand soit environ 8 000 morts par jour !

Cette bataille décisive est considérée par les Canadiens comme fondatrice pour leur nation. En effet, de par leur action, le Canada signe le traité de Versailles indépendamment de la couronne britannique.

Un mémorial impressionnant se dresse sur la colline de Vimy en mémoire à ces hommes tombés. 11 285 noms de soldats canadiens y sont gravés !

Article rédigé par Théo REICHENBACH

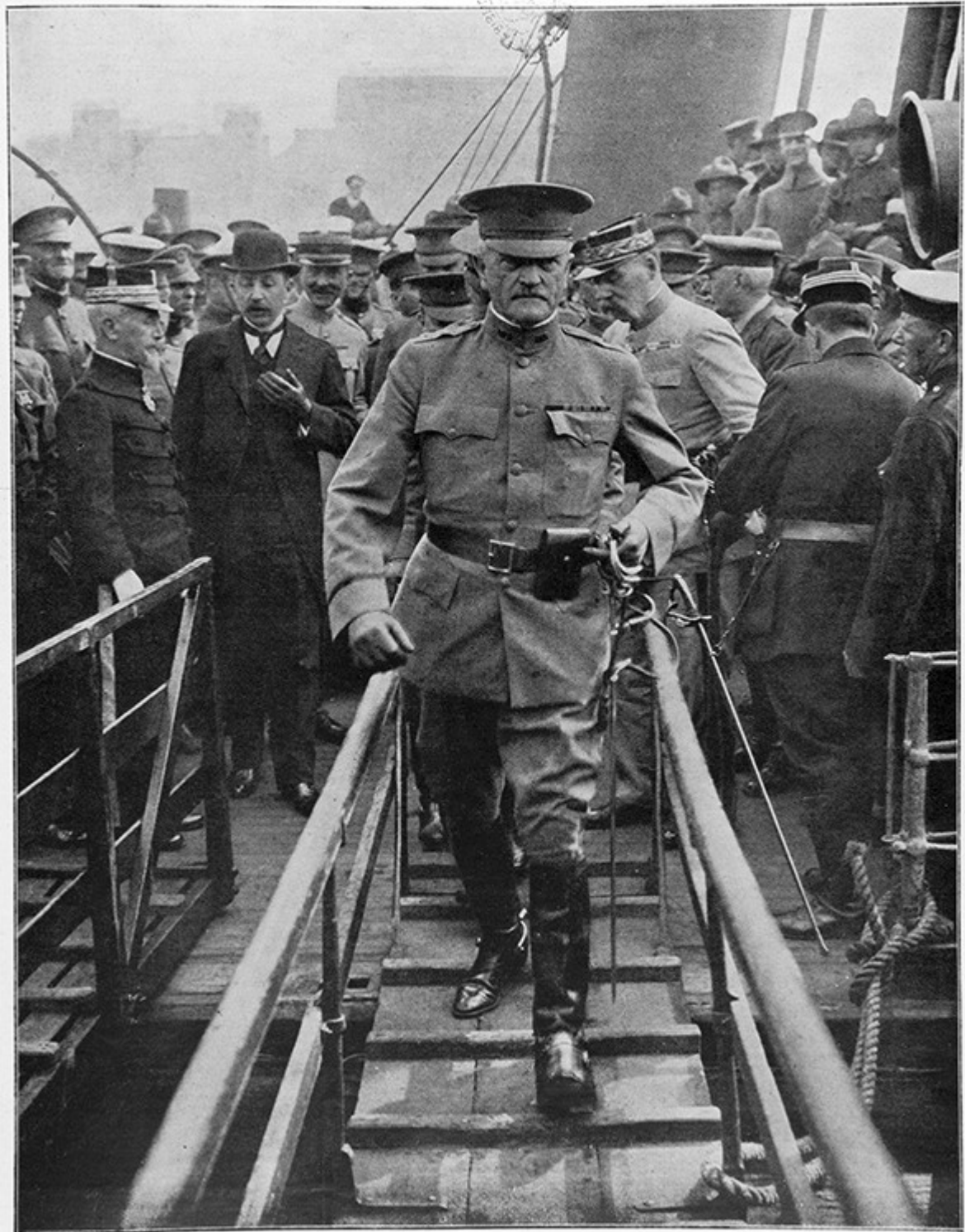


Fig. 11: Le général Pershing débarque à Boulogne de l'Invicta, le 13 juin 1917.

Portraits croisés

Le général Pershing : commandant du corps expéditionnaire américain durant la Première Guerre mondiale

John Joseph Pershing, Général des armées des États-Unis, est né le 13 septembre 1860 à Linn Country, un village du Missouri. D'origine alsacienne, c'est le véritable créateur de l'armée américaine du XXe siècle. A 22 ans, il entre à l'Académie Militaire de West Point, avec la volonté d'acquérir une instruction gratuite et un métier mais non par le goût des armes.

Il en sort en 1886 et suit alors une carrière militaire classique.

En 1901, le capitaine Pershing est attaché militaire à Tokyo. Il reçoit des missions de plus en plus importantes. Il participe notamment à la répression de l'insurrection des Mors aux Philippines, et assiste en tant qu'attaché militaire, au conflit russo - japonais de 1904-1905 qu'il suivait déjà de près.

Sa chance est alors de faire la connaissance du Président Théodore Roosevelt qui le nomme, en dépit des règles, général de Brigade. Le nouveau capitaine est dès lors promis aux plus hautes destinées.

Le 10 mai 1917, les États-Unis à peine entrés dans la Première Guerre mondiale, le président Wilson décide d'envoyer en Europe un corps expéditionnaire américain.

C'est à Pershing qu'il confie son commandement. Une nouvelle carrière commence.

Débarquant à Boulogne le 13 juin 1917, il met aussitôt en place une organisation complexe qui lui permet de mener à bien sa mission : faire passer l'armée américaine de 200.000 hommes mal formés à 2 millions d'hommes opérationnels sur les champs de bataille. C'est sous sa direction que les Américains combattent à Château-Thierry en juillet 1918, à Saint-Mihiel en septembre 1918 et en Argonne en octobre. Il impose aux chefs alliés, avec énergie et obstination, l'idée que l'armée américaine doit conserver son autonomie.

Jusqu'au 11 novembre 1918, le général Pershing n'aura de cesse de créer sur le front français une grande armée américaine autonome. Il quitte la France le 1er septembre 1919.

Accueilli en vainqueur par ses concitoyens, il occupe, de 1921 à 1924, le poste de chef d'Etat-major général et reçoit le titre de général des Armées.

Le 4 août 1940, il adresse pour la dernière fois au peuple américain, un message radiophonique dans lequel il prend position contre l'hitlérisme.

John J. Pershing décède le 15 juillet 1948, et est inhumé au cimetière national d'Arlington en présence du président Harry S. Truman.

Article rédigé par Clémence LALLEMANT



Fig. 12: Le général Bernard L. Montgomery

Généraux durant la Seconde Guerre mondiale

Le général Montgomery et l'Opération Torch : la bataille d'El Alamein (novembre 1942), une victoire décisive

La bataille d'El Alamein a lieu durant la deuxième phase de la Seconde Guerre mondiale.

Elle se déroule, en réalité, en deux offensives distinctes.

- la bataille d'Al Mata, du 1er au 27 juillet 1942, qui oppose les forces de l'Axe (l'Afrika Korps commandé par le maréchal Rommel et l'armée italienne) aux forces alliées, principalement la 8^e armée britannique commandée par le général Auchinleck ;
- la seconde bataille d'El Alamein menée du côté Allié par le général Montgomery est à partir du mois d'août opposé au maréchal Rommel, qui, malade, est remplacé par le général Stumme, du 23 octobre au 4 novembre 1942.

La bataille d'El Alamein est l'une des plus grandes victoires des Alliés en Afrique ; elle oppose les Nazis qui occupaient le sol libyen aux Anglais sur le sol égyptien.

Les forces du maréchal Rommel sont composées de divisions italiennes et allemandes, soit un total de 110 000 hommes. En face, la 8^e armée du général britannique Montgomery, dispose de 200 000 soldats.

L'objectif est d'opérer une percée du front allemand en comptant sur les blindés et d'obliger l'Afrika Korps à battre en retraite.

Le 23 octobre 1942, après l'ouverture d'une brèche dans les champs de mine des Alliés, un bombardement déclenche la bataille. Les Alliés progressent difficilement et le 25 octobre le maréchal Rommel revient à la tête de ses troupes et les reprend en main. La percée espérée du front ennemi n'est pas réalisée.

Le général Montgomery renouvelle ses offensives à plusieurs reprises et progresse. Rommel constatant la faiblesse de ses troupes envisage le repli mais Hitler refuse catégoriquement cette possibilité.

Finalement, les lignes germano-italiennes cèdent et Hitler doit accepter la retraite de la prestigieuse Afrika Korps en Libye !

Cette bataille fut une des premières batailles gagnées par les Alliés en Afrique du Nord : elle constitue un tournant essentiel.

Article rédigé par Julie CAPALDI

Appel du Quartier général des forces expéditionnaires alliées

Soldats, Marins et Aviateurs des Forces expéditionnaires alliées !

Vous êtes sur le point de vous embarquer pour la Grande Croisade vers laquelle ont tendu tous nos efforts pendant de longs mois. Les yeux du monde sont fixés sur vous. Les espoirs, les prières de tous les peuples épris de liberté vous accompagnent. Avec nos valeureux Alliés et nos frères d'armes des autres fronts, vous détruirez la machine de guerre allemande, vous anéantirez le joug de la tyrannie que les Nazis exercent sur les peuples d'Europe et vous apporterez la sécurité dans le monde libre.

Mais nous sommes en 1944 ! Beaucoup de choses ont changé depuis le triomphe nazi des années 1940-41. Les Nations unies ont infligé de grandes défaites aux Allemands, dans des combats d'homme à homme. Notre offensive aérienne a sérieusement diminué leur capacité à faire la guerre sur terre et dans les airs.

Votre tâche ne sera pas facile. Votre ennemi est bien entraîné, bien équipé et dur au combat. Il luttera sauvagement.

Notre effort de guerre nous a donné une supériorité écrasante en armes et munitions, et a mis à notre disposition d'importantes réserves d'hommes bien entraînés. La fortune de la bataille a tourné ! Les hommes libres du monde marchent ensemble vers la Victoire !

J'ai totalement confiance en votre courage, votre dévouement et votre compétence dans la bataille. Nous n'accepterons que la Victoire totale !

Bonne chance ! Implorons la bénédiction du Tout-Puissant sur cette grande et noble entreprise.

Général Dwight Eisenhower

Déclaration diffusée la veille du débarquement en Normandie à l'ensemble des troupes concernées

Le Général Eisenhower, « Eike »

Né le 14 octobre 1890 au Texas, dans une famille modeste, il éprouve des difficultés à financer ses études.

En 1911, Dwight Eisenhower, est admis à l'Académie militaire de West Point (équivalent de Saint Cyr). Il en sort avec un classement moyen.

Pendant la Première Guerre mondiale, il reste aux États-Unis comme instructeur.

Dans les années 1920, il publie, avec comme co-auteur le futur général Patton, des articles prônant l'utilisation des chars.

Il fait des études brillantes dans diverses écoles militaires (équivalentes à l'école de guerre française) ; il est détaché auprès des généraux Pershing (commandant le corps expéditionnaire américain pendant la Première Guerre mondiale) et Mac Arthur (futur commandant de l'armée de terre contre le Japon).



Fig. 13: Le général Eisenhower

En 1941, il est promu général et en 1942, il devient l'assistant du chef d'état-major, le général Marshall.

Ce dernier veut prendre le commandement des forces américaines en Europe. Le président Roosevelt refuse et Marshall lui conseille alors Eisenhower pour son sens de la diplomatie et de l'organisation.

Il supervise les opérations en Afrique du Nord invasion de l'Afrique du nord française « opération Torch » puis contre l'Afrika corps (Rommel), c'est ensuite le débarquement en Sicile, puis en Italie.

En 1943 il s'installe à Londres pour préparer et commander le débarquement de Normandie.

Le 20 décembre 1944, il est promu général cinq étoiles ("General of the Army", l'équivalent de Maréchal de France).

Il succède au Général Marshall comme chef d'état-major.

En 1950 le président Truman le nomme commandant en chef de l'OTAN.

En 1952 il est élu Président des États Unis et réélu en 1956.

Article rédigé par Maxime THIRION et Nicolas DUJARDIN

Les Alliés débarquent !



Fig. 14: Affiche de propagande diffusée par les Alliés en juin 1944

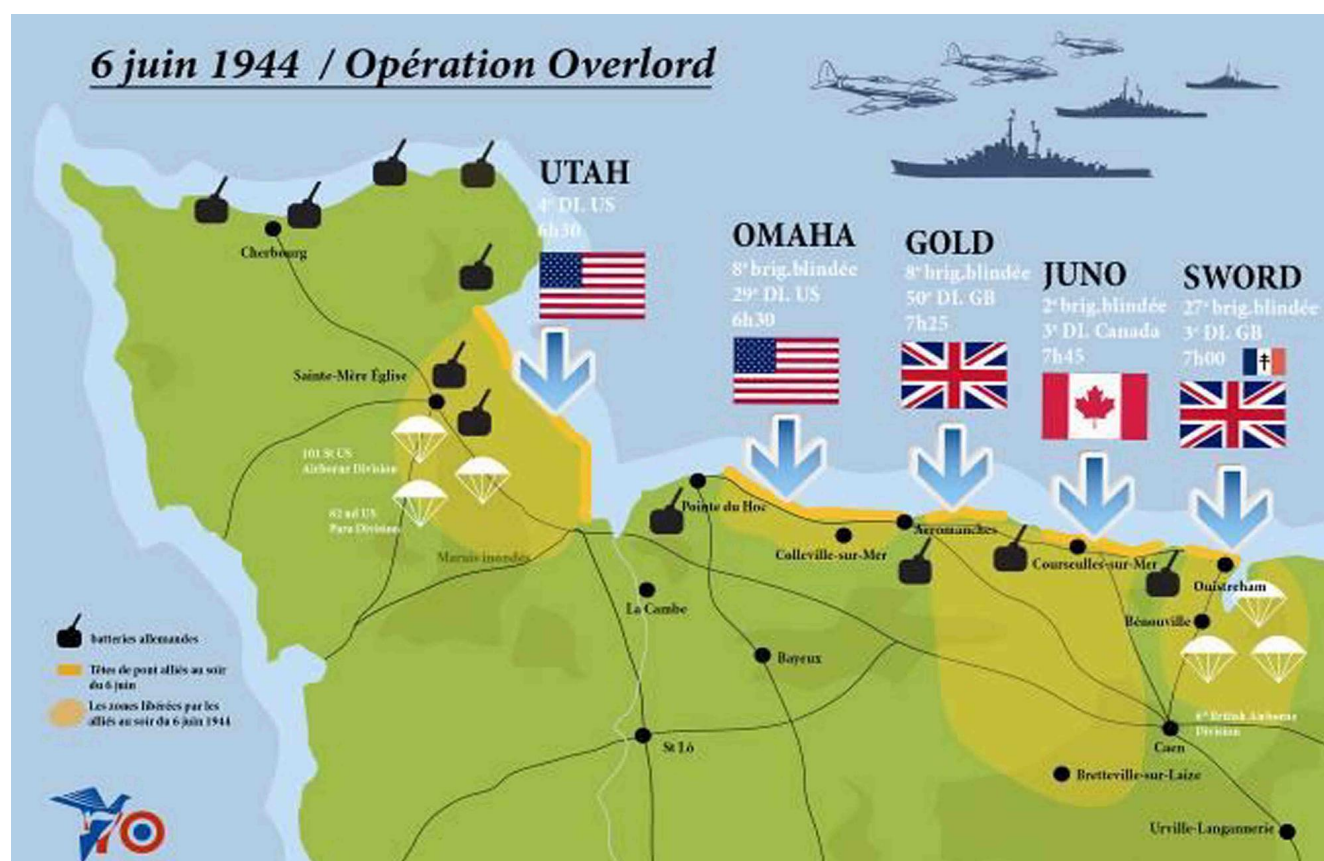


Fig. 15: Carte du débarquement de Normandie

Les débarquements : un apport décisif pour la libération du territoire durant la Seconde Guerre mondiale

Opération Overlord : le débarquement de Normandie du 6 juin 1944

Le débarquement de Normandie est une opération militaire amphibie des Alliés lancée dans la nuit du 5 au 6 juin 1944.

Après la tentative du débarquement de Dieppe (Opération Jubilee, en août 1942), les Alliés ont attendu près de deux ans, pour tenter un débarquement dans le nord-ouest de l'Europe. Durant ces deux ans, les Alliés ont développé un savoir-faire en réussissant plusieurs autres débarquements en Sicile, Afrique du nord, etc.



Fig. 16: Aérodrome de Tarrant Rushton dans le sud de l'Angleterre avant le décollage des planeurs pour le débarquement

L'entraînement des troupes est intense, les moyens mobilisés sont considérables.

Le sud de l'Angleterre devient un gigantesque camp militaire où sont entreposés des dizaines de milliers de matériels (chars, canons, véhicules).

Durant les six semaines qui précèdent le débarquement, de très violents bombardements tactiques alliés frappent non seulement la Normandie mais aussi toute la France au nord de la Loire et la Belgique pour que les Allemands ne localisent pas la zone du débarquement.

Dès la fin 1943, Hitler active la construction du mur de l'Atlantique (ligne de fortifications gigantesque destinée à résister à des assauts de vive force) certain que les Alliés allaient débarquer en Europe dans les mois qui venaient.

Le jour J initialement prévu le 5 juin 1944, a été décalé de 24 heures en raison des conditions météorologiques très défavorables.

Le 5 juin, le général Dwight Eisenhower, surnommé Eike, (commandant en chef des opérations de débarquements) donne l'ordre de départ. Peu après minuit, les premiers parachutistes et éclaireurs anglo-américains sautent au-dessus de la Normandie pour prendre possession des points stratégiques, comme le Pegasus bridge loin de Bénouville.

Pegasus Bridge

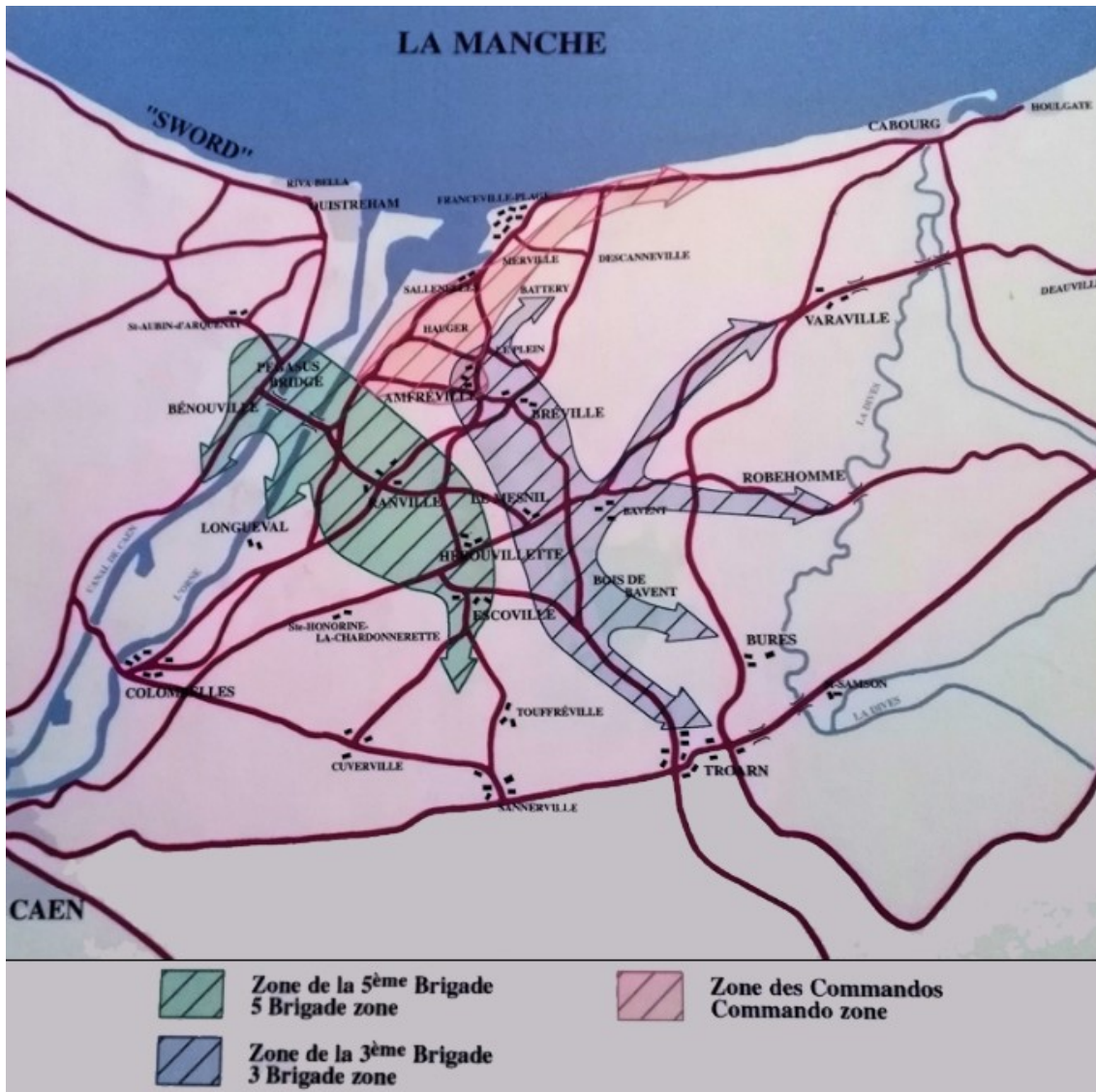


Fig. 17: Carte exposée au musée de Pegasus Memorial



Fig. 18: Véhicules alliés traversant le Pegasus Bridge sur le Canal de Caen à Bénouville, le 9 juin 1944

La 6^e Division Aéroportée britannique doit s'emparer du flanc Est des armées Alliés pour bloquer toute contre-attaque de la part des Allemands sur les plages du débarquement.

Le Général Gale donne à ses hommes de la 5^e Brigade Parachutistes les ordres suivants : s'emparer des deux points sur le Canal et sur l'Orne, rendre et occuper la zone qui s'étend de Bénouville à Ranville, préparer la zone d'atterrissage au nord de Ranville pour les 68 planeurs avant l'aube du 6 juin 1944.

Viennent ensuite les bombardiers qui attaquent les axes de communication ainsi que les batteries de défense allemande. Ces premières attaques ont permis d'affaiblir et de diminuer les capacités de défense de l'armée Allemande. Sur les ordres de l'amiral sir Bertram Ramsay (qui a également planifié le débarquement en Afrique du nord) plus de 6 000 navires se dirigent vers les plages normandes. Ces navires proviennent principalement de l'US Navy et de la Royal Navy .

Des bateaux norvégiens, polonais, danois, néerlandais, ainsi que ceux des pays du Commonwealth et de l'armée française de libération participent à cette opération.

Sur Gold Beach (voir la carte) , la situation du port d'Arromanches est particulière : c'est une plage insérée entre deux falaises de vingt mètres de haut, où les Allemands ont installé des casemates.

Le 6 juin 1944, à 3 h du matin, commence le pilonnage massif des batteries de Longues par l'aviation alliée. Un peu plus à l'est, au Hamel, les Britanniques débarquent le 6 juin 1944 vers 7 h 30.

Pour assurer avec succès le débarquement des troupes, du matériel et de l'approvisionnement, un port artificiel est créé au centre du secteur de Gold Beach, à Arromanches (digue artificielle construites en Grande-Bretagne sont remorquées à travers la Manche le lendemain du « Jour J »). Deux ports artificiels avaient été initialement prévus, l'un à Omaha Beach (voir carte), l'autre Arromanches. Après la tempête du 19 juin 1944, il ne resta plus que celui d'Arromanches.

En cent jours, le port d'Arromanches baptisé, port « Winston » (Winston Churchill), avec une rade de 12 km de long, est capable de recevoir les navires les plus importants, débarque 2 500 000 hommes, 500 000 véhicules et 4 000 000 de tonnes de matériel !

Après la première vague du débarquement qui a bénéficié d'un effet de surprise, les Allemands bloquent les routes, détruisent les ponts, minent le terrain pour retarder l'avancée Alliée et rendre leur progression lente et difficile.

Les Alliés libèrent Paris le 25 août 1944.

Article rédigé par Clara AFFETOUCHE

Opération Anvil : le débarquement de Provence du 15 août 1944

Dès la conférence de Québec (août 1943), un plan américain de débarquement en Provence, complémentaire de celui de Normandie, est étudié.

L'opération Anvil, rebaptisée **Dragoon**, a pour buts de fixer des troupes ennemies, de disposer de ports en eau profonde, de protéger ensuite le flanc droit de l'armée américaine venant de Normandie. Le jour J est fixé au 15 août 1944.

Un compromis a précisé la situation des troupes françaises : le général Patch les commandera lors de la première phase de l'opération, le général de Lattre en assumera le commandement tactique dès leur engagement.

600 bateaux de transport, 1 270 péniches, débarquent la force terrestre sous la protection de 250 navires de guerre (dont 14 français) constituant la "Naval Western Task Force" sous le commandement de l'amiral américain Hewitt. L'assaut est aéronaval.

Du côté allemand, les 8 divisions de la XIX^e armée, dont le Q.G. est à Avignon, sont en état d'alerte.

Ayant réuni au large de la Corse des navires venus de convois différents, la flotte alliée s'est d'abord dirigée vers Gênes pour tromper l'adversaire. Mais, le 14 au soir, elle met le cap sur la côte provençale.

Au total, plus de 94 000 soldats et 11 000 véhicules débarquent dès le premier jour.

Les troupes américaines progressent ensuite par la haute Provence vers l'Isère et la vallée du Rhône. Les Français prennent les ports de Toulon et de Marseille.

Le 21 août, une insurrection éclate dans Marseille : les FFI affrontent les troupes allemandes. Les pertes sont sévères, mais les points d'appuis ennemis tombent peu à peu. Le 28 août, le général de Monsabert reçoit du général Schaeffer, commandant la 244^e division allemande, l'acte de capitulation.

La capture des deux grands ports s'est faite avec un mois d'avance sur les prévisions. Marseille et Toulon vont jouer, jusqu'à la victoire, un rôle précieux pour le ravitaillement des armées alliées : plus de 900 000 hommes, 4 millions de tonnes de matériel, y transiteront.

Parallèlement, dans l'arrière-pays, les forces de la Résistance ont pris l'offensive.

Les Français vont pouvoir rejoindre les Américains et entamer la poursuite de la XIX^e armée allemande.

Du 15 au 29 août (prise de Marseille), les pertes de cette Armée B s'élèvent à 933 tués, 19 disparus et 3 732 blessés. Les jours les plus meurtriers étant les 23 et 24 août.

Aujourd'hui, le mémorial du Mont Faron rend hommage aux combattants de l'armée B commandés par le général de Lattre de Tassigny.

Article rédigé par Clarisse DAYON et Romane DELAUNE

BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES :

Expositions et musées

La Fayette, nous voilà ! Les États-Unis dans la Grande Guerre. Exposition présentée du 1^{er} février au 9 avril 2017 au Musée de l'Armée (Invalides), Paris

Images interdites de la Grande Guerre. Exposition présentée du 1^{er} février au 30 juin 2017 par le Service Historique de la Défense au Château de Vincennes, Vincennes

Exposition permanente présentée au Pegasus Memorial, Ranville

Monographies et articles de périodiques

G. Le Quintrec, *Histoire Term. L-ES*. Nathan, 2012

L'Histoire, n° 434, avril 2017. *Les Américains débarquent*, p.34-65

Sites internet

Apocalypse, la 2^e Guerre mondiale. In France Télévision, *France TV* [en ligne, consulté le 14/05/2017]. Disponible sur : <http://apocalypse.france2.fr/seconde-guerre-mondiale/>

A. Kaspi, Pershing John (1860-1948). *Encyclopaedia Universalis* [en ligne, consulté le 14 mai 2017]. Disponible sur : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/john-pershing/>

Mémorial de Caen, *Site du mémorial de Caen* [en ligne, consulté le 14/05/2016] Disponible sur : <http://www.memorial-caen.fr>

Ministère de la Défense, *Chemins de mémoire* [en ligne, consulté le 14 mai 2017]. Disponible sur : <http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/>

La bataille d'Arras (avril 1917). In Comité régional de tourisme en Nord-Pas-de-Calais, *Nord Pas-de-Calais, chemins de mémoire 14-18* [en ligne, consulté le 14/05/2017]. Disponible sur : <http://www.cheminsdememoire-nordpasdecals.fr/lhistoire/batailles/la-bataille-darras-avril-1917.html>

Bataille d'El Alamein, 1942. In Ministère de La Défense, *ECPAD, Agence d'images de la Défense* [en ligne, consulté le 14/05/2017]. Disponible sur : www.ecpad.fr/bataille-del-alamein-1942-2/

Le centenaire des batailles d'Arras et de Vimy. In Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale, *Mission centenaire 14-18* [en ligne, consulté le 14/05/2017]. Disponible sur : <http://centenaire.org/fr/en-france/nord-pas-de-calais/pas-de-calais/le-centenaire-de-la-bataille-darras-et-de-vimy>

Le web pédagogique [en ligne, consulté le 14 mai 2017]. Disponible sur : <http://lewebpedagogique.com>

ICONOGRAPHIE

Fig.1 © Paris, musée de l'Armée, dist. RMN-GP. Image musée de l'Armée

Fig.2 © Paris, musée de l'Armée, dist. RMN-GP. Photo Émilie Cambier

Fig.3 © Historical Museum at Fort Missoula

Fig.4 © Paris, musée de l'Armée, dist. RMN-GP. Photo Émilie Cambier / Pascal Segrette

Fig.5 : carte issue de la revue *L'Histoire* n°434 (avril 2017)

Fig.6 © Service historique de la défense

Fig.7 © Auguste, Goulden / ECPAD / Défense

Fig.8 © Ville d'Arras

Fig.9 © Photothèque du Comité Régional de Tourisme Nord-Pas de Calais

Fig.10 : photographie issue du *Courrier picard* (9 avril 2017) [en ligne, consulté le 15/05/2017]. Disponible sur : <http://www.courrier-picard.fr/22731/article/2017-04-09/14-18-affluence-attendue-pour-les-100-ans-de-la-bataille-de-vimy>

Fig.11 : photographie issue de la revue *L'Illustration*

Fig.12 © Imperial War Museum

Fig.13 © Imperial War Museum

Fig.14 © Champigny, musée de la Résistance nationale

Fig.15 : carte issue du site du Ministère de la Défense [en ligne, consulté le 15/05/2017]. Disponible sur : <http://www.defense.gouv.fr/actualites/memoire-et-culture/a-la-decouverte-des-sites-emblematisques-du-debarquement-de-normandie>

Fig.16 : photographie issue du site *Forces War Records* [en ligne, consulté le 15/05/2017]. Disponible sur : <https://www.forces-war-records.co.uk/units/776/raf-tarrant-rushton/>

Fig.17 : photographie personnelle

Fig.18 © Imperial War Museum

7^e

RALLYE CITOYEN

Hauts-de-Seine 92

18 mai 2017

L'apport des Alliés pour libérer la France

1914-1918 et 1940-1944

DES COLLÉGIENS À LA DÉCOUVERTE DES ARMÉES



Clara AFFETOUCHE
Julie CAPALDI
Clarisse DAYON
Romane DELAUNE
Nicolas DUJARDIN
Irina GAUDIN
Naomi GORZEN
Clémence LALLEMANT
Théo REICHENBACH
Maxime THIRION

Équipe encadrée par : Mme PIETTE



Première de couverture co-réalisée
par Émilien SALLARD et Clément SOLTI
Mise en page réalisée par L. MARTIN